

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

www.danielbouchery.com

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Il porte bien le chapeau

Pièce policière en trois actes de Daniel Bouchery

Pour demander l'autorisation à l'auteur :

E-mail : danielbouchery@gmail.com

Site : www.danielbouchery.com

Durée : environ 1h30 minutes

Nombre de rôles masculins : 5 ou 4 (l'inspecteur peut être une inspectrice)

Nombre de rôles féminins : 5 ou 6

Nombre minimum d'interprètes : 10

Personnages

- Pierre Moilin : inspecteur.
- Pauline Plassoit : inspectrice stagiaire. Réalise sa première enquête.
- Damien Bosquet : frère aîné.
- Delphine Roussiet : copine de Damien
- Carole Palière : première sœur
- Christophe Palière : mari de Carole. A des troubles du comportement suite à un accident.
- Rose Adam : deuxième sœur. Elle est en admiration de sa sœur Carole.
- Romain Adam : mari de Rose
- Julien Bosquet : frère et dernier des enfants.

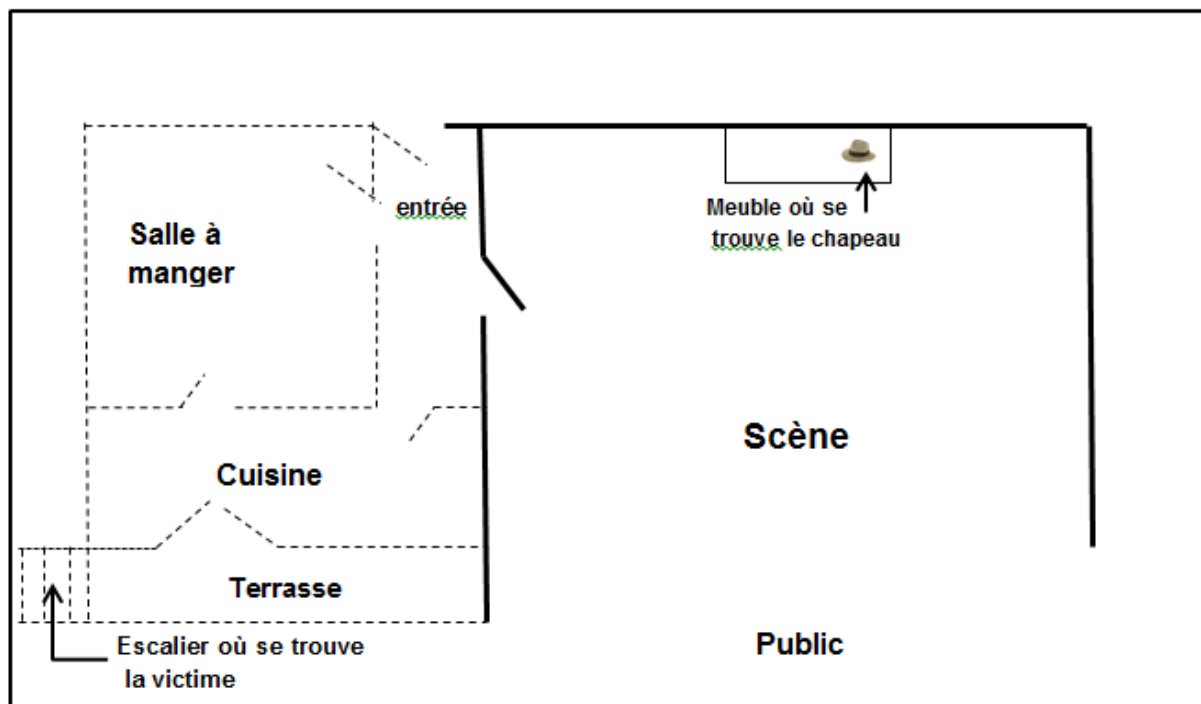
Justine Bosquet : femme de Julien

Synopsis Justine découvre son père mort dans le jardin. Ce qui paraissait être un accident se révèle être un meurtre. Qui est l'assassin ? Un membre de la famille ? L'inspecteur Moilin, assisté de l'inspectrice stagiaire Plassoit, mène une enquête pleine de suspens. Son raisonnement est-il exact ? Le surprenant dénouement final nous le dira.

Décor : Toute la pièce se déroule dans le salon d'un appartement.
Pendant toute la pièce, un chapeau doit être suspendu ou posé sur un meuble.
Comme accessoire, on trouve un drone.

Costumes : Tenues contemporaines.
Delphine : robe à fleurs
Carole : manteau rouge et chapeau à large bord. Tenue qu'elle doit porter quand elle entre en scène. Ensuite le manteau peut être enlevé.

Plan maison :



ACTE 1

Après les trois coups, provenant des coulisses, un cri est poussé par Justine quand elle découvre le cadavre du beau-père.

Scène 1

(Justine)

(Justine entre complètement affolée)

JUSTINE – Oh mon dieu ! C'est affreux ! Oh mon dieu ! C'est horrible ! Qu'est-ce que je dois faire ? Il faut que j'appelle Julien.

(Justine prend son mobile et appelle Julien)

Allo ! Ah Julien, je suis contente que tu répondes... C'est horrible ! C'est horrible ! Ton papa... Ton papa est tombé dans l'escalier... Oui, oui. C'est très grave. Je crois même qu'il est... Qu'il est mort. C'est horrible... Tu es en train de te garer devant la maison et tu arrives ? Oui. Viens vite. C'est horrible.

(Justine repose son mobile et marche dans la pièce. Elle est incapable de rester en place)

C'est affreux ! Je ne sais pas pourquoi mais j'ai peur. De savoir qu'à côté... Là-bas... Il y a un... Qu'il est... Oh non ce n'est pas possible !

Scène 2

(Julien, Justine)

(Julien entre rapidement)

JULIEN – Alors !

JUSTINE *(se jetant dans les bras de Julie)* – Ah Julien ! C'est horrible.

JULIEN – Qu'est-ce qui s'est passé ? Il est où ?

JUSTINE – Dans les escaliers qui mène au jardin.

JULIEN – Bon on va aller voir.

JUSTINE – Non. Vas-y tout seul. Moi j'ai trop peur.

JULIEN – D'accord. J'y vais.

(Julien sort)

Scène 3

(Justine)

JUSTINE – Quelle histoire ! J'en suis toute tremblante. Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Scène 4

(Julien, Justine)

(Julien revient)

JUSTINE – Alors !

JULIEN *(avec un air triste)* – Il est bien mort.

JUSTINE *(poussant un cri)* – C'est horrible ! Je le savais mais je ne pouvais pas y croire ! Il ne bougeait pas. Je l'ai secoué mais aucune réaction. Qu'est-ce qu'on va faire ? Il faut appeler la police ?

JULIEN – Non ! Pas la police. Il faut appeler un médecin. Il a dû trébucher dans l’escalier. C’est un accident.

JUSTINE – Oui. Tu as raison. Il faut également prévenir tes frères et sœurs.

JULIEN – Pour téléphoner au médecin, je retourne vers...Vers...Vers le corps. Si le médecin me pose des questions, je pourrai plus facilement répondre.

JUSTINE – D’accord. Je vais appeler ta famille.

(Julien sort)

Scène 5

(Justine)

JUSTINE *(reprends son mobile et appelle)* – Allo Damien ? C’est Justine. J’espère que tu entendras rapidement ce message. Il s’agit de ton papa. C’est très, très grave. Il est tombé chez lui dans les escaliers extérieurs. Il est...Il est décédé. Si tu pouvais également prévenir Delphine. Je préviens tes sœurs. À tout de suite.

(Justine recompose un numéro sur son mobile et appelle.)

Allo ! Allo Carole ? C’est Justine. J’espère que tu entendras rapidement ce message. Il s’agit de ton papa. C’est très, très grave. Il est tombé chez lui dans les escaliers extérieurs. Il est mort. Si tu pouvais également prévenir Christophe. J’ai prévenu Damien. J’appelle Rose. À tout de suite.

(Justine recompose un numéro sur son mobile et appelle.)

Allo ! Allo Rose ? C’est Justine. J’espère que tu entendras rapidement ce message. Il s’agit de ton papa. Il est tombé chez lui dans les escaliers extérieurs. Il est mort. Si tu pouvais également prévenir Romain. J’ai prévenu Damien et Carole. Bise.

(Justine repose son mobile.)

C’est terrible. C’est terrible comme on s’habitue. Pour Damien, je n’osais pas dire que son papa était décédé. Alors que pour Rose c’était plus simple. Je n’ose pas imaginer ce qu’aurait été la conversation au dernier, s’ils étaient une dizaine de frères et sœurs. *(Elle rit)* C’est les nerfs. *(Se reprenant)* Quelle catastrophe cet accident.

Scène 6

(Julien, Justine)

(Julien entre)

JULIEN – Ca y est, j’ai prévenu le médecin. Il va bientôt venir.

JUSTINE – Et moi j’ai prévenu tes frères et sœurs. Enfin j’ai laissé un message sur leur mobile, car aucun n’a répondu.

JULIEN – Merci. Et toi, ça va ?

JUSTINE – Pas bien non. Je suis toute retournée. J’en tremble encore. Mais que s’est-il passé ?

JULIEN – Sur la terrasse, juste avant l’escalier, j’ai vu une flaque d’eau et des feuilles mouillées. Il a dû glisser et il s’est écroulé dans l’escalier. Il y a quelques marches en pierre pour descendre de la terrasse vers le jardin.

JUSTINE – C’est vraiment pas de chance qu’il soit tombé dans l’escalier.

(La sonnette retentit)

JULIEN – Ah ! Cela doit être le médecin. Je vais ouvrir.

(Julien sort)

Scène 7

(Justine)

JUSTINE – Mais qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? Pauvre beau-papa. Il était si alerte et en forme.

Scène 8

(Carole, Rose, Justine)

(Carole et Rose entrent affolées)

JUSTINE – Ah vous voilà ! Je suis contente de vous voir. J'ai peur toute seule.

CAROLE – Dès que nous avons entendu ton message, nous sommes venues rapidement.

ROSE – Nous étions déjà sur le chemin du retour.

CAROLE – Qu'est-ce qui s'est passé ? Où est papa ?

JUSTINE – Il est dans l'escalier dehors. Là où je l'ai trouvé. Il y a Julien et le médecin.

ROSE – Le médecin ? Mais tu avais dit qu'il était... ?

JUSTINE – Mort ? Oui mais il faut bien qu'un médecin constate le décès.

Scène 9

(Christophe, Romain, Carole, Rose, Justine)

(Christophe et Romain entrent.)

CHRISTOPHE – Où est beau papa ?

CAROLE (*allant vers Christophe pour le reconforter*) – Mon pauvre Christophe ! Nous sommes également bien tristes comme toi.

ROMAIN – Il est où ?

JUSTINE – Dehors, dans l'escalier. Il y a Julien et le docteur.

ROMAIN – Et il confirme ?

JUSTINE – Je n'ai pas vu le médecin, mais Julien a bien confirmé qu'il était mort.

CHRISTOPHE (*en pleurant*) – Oh beau papa est mort.

CAROLE – Ça va aller Christophe. Ça va aller.

Scène 10

(Delphine, Damien, Christophe, Romain, Carole, Rose, Justine)

(Delphine et Damien entrent)

DAMIEN – Je vois que tout le monde est déjà là. Nous sommes désolés du retard.

DELPHINE – Nous avons fait le plus vite possible.

ROSE – Pas de souci. Il manque juste Julien. Il est avec le docteur auprès de.... Auprès du... Auprès de papa.

DAMIEN – Et que fait le médecin ?

CAROLE – Il est ici pour constater le décès.

JUSTINE – Et cela fait déjà un moment qu'il est présent. Je ne pensais pas que le constat de décès était si long.

DELPHINE – Il y a peut-être un problème.

DAMIEN – Quel problème ? Justine nous a dit qu'il était tombé dans les escaliers extérieurs.

ROMAIN – Il serait peut-être bien que l'on aille avec Julien.

JUSTINE – Moi j'ai peur. Je reste ici. Et il ne faut peut-être pas déranger le docteur.

DAMIEN (*en se dirigeant vers la porte*) – Je vais aller voir.

Scène 11

(*Julien, Delphine, Damien, Christophe, Romain, Carole, Rose, Justine*)

(*Julien entre avant que Damien ne sorte*)

DAMIEN – Ah Julien. Justement j'allais voir ce qui se passait.

(*Julien reste silencieux*)

DELPHINE – Julien ! Qu'est-ce qu'il y a ?

(*Julien reste toujours silencieux*)

ROMAIN – Julien ! Que se passe-t-il ? Qu'a dit le médecin ?

JULIEN (*d'une voix faible*) – Il a dit qu'il ne peut pas donner le certificat d'inhumer, parce que...

JUSTINE (*se rapprochant de Julien*) – Parce que quoi ?

JULIEN – Parce qu'il a été assassiné. On a tué papa.

JUSTINE (*poussant un cri*) – Oh mon Dieu !

ROSE – On a tué papa ?

CAROLE – Mais ce n'est pas possible !

JULIEN – Malheureusement si. C'est la conclusion du médecin. Il a prévenu la police qui ne devrait pas tarder.

DELPHINE – Mais comment a-t-il été tué ? On l'a poussé ?

JULIEN – Je ne sais pas. Le médecin ne voulait pas en dire davantage. Il réserve ses observations pour la police.

JUSTINE (*faiblement*) – Je ne me sens pas bien. Je crois que je vais m'évanouir.

JULIEN – Vite une chaise !

ROMAIN (*apportant une chaise*) – Assieds-toi Justine. Tu seras mieux.

JULIEN (*s'approchant de Justine*) – Cela va mieux ?

JUSTINE – Oui merci. Je suis désolé. D'apprendre qu'il a été assassiné, m'est difficilement supportable. Je me sens oppressée.

DELPHINE – Peut-être que de prendre l'air lui ferait du bien.

JULIEN – Tu as raison Delphine. Viens Justine.

(*Julien et Justine sortent*)

Scène 12

(*Delphine, Damien, Christophe, Romain, Carole, Rose*)

ROSE – C'est vrai que la situation est vraiment difficile. Apprendre que papa est mort et en plus tué.

DAMIEN – L'arrivée de la police ne va pas arranger l'ambiance.

CHRISTOPHE – La police à la maison. Chic ! On aura la série « les experts » chez nous.

CAROLE – Christophe, ce n'est pas le moment de plaisanter.

DELPHINE – Laisse le Carole. Il ne comprend pas forcément bien la situation.

Scène 13

(Pierre, Pauline, Delphine, Damien, Christophe, Romain, Carole, Rose)

(Pauline et Pierre entrent sans frapper)

PIERRE – Bonjour mesdames et messieurs.

DAMIEN – Bonjour. Mais qui êtes-vous ? Nous n'avons pas entendu sonner.

PIERRE – Madame et monsieur Bosquet nous ont fait entrer. Je me présente. Je suis l'inspecteur Pierre Moilin. Je suis assisté de l'inspectrice stagiaire, madame Pauline Plassoit.

PAULINE – Bonjour.

PIERRE – L'inspectrice est en formation et c'est sa première enquête policière. Les experts judiciaires examinent actuellement la victime ;

CHRISTOPHE *(tout sourire)* – Les experts ! Je le savais.

CAROLE – Ca va Christophe.

PIERRE – Comme vous savez qui nous sommes, je propose que l'on fasse plus ample connaissance. Je pense que vous êtes de la famille ?

(Pauline sort son carnet afin de prendre des notes)

DAMIEN – C'est exact nous sommes de la famille. Et comme vous vous êtes présentés ainsi que votre charmante équipière, nous allons le faire à notre tour. Je vais d'abord commencer par moi si vous le permettez.

PIERRE – Je vous en prie.

DAMIEN – Bien. Je suis Damien Bosquet. Je suis le fils aîné. *(se tournant vers Delphine)* Il y a également Delphine Roussiet qui est mon amie.

DELPHINE – Bonjour.

PIERRE – Vous êtes plusieurs frères et sœurs ?

DAMIEN – Oui. Nous sommes quatre frères et sœurs. Après moi, il y a ma sœur Carole.

CAROLE – C'est moi. Je suis Carole Palière. *(se tournant vers Christophe)* Et voici Christophe, mon mari.

CHRISTOPHE – Bonjour monsieur.

CAROLE – On dit inspecteur.

PIERRE – Cela n'a pas d'importance. Et après vous, c'est un frère, une sœur ?

ROSE – Une sœur. C'est moi, Rose Adam. *(Se tournant vers Romain)* Mon mari, Romain.

ROMAIN – Bonjour.

DAMIEN – Voilà inspecteur. Maintenant vous nous connaissez mieux.

PIERRE – Merci. C'est parfait.

PAULINE – Et le quatrième ? Monsieur Bosquet nous a dit qu'il y avait quatre frères et sœurs et là je n'en ai noté que trois.

PIERRE – Exact Pauline.

DAMIEN – Ah oui ! Le quatrième est Julien. Julien Bosquet. Vous l'avez croisé dehors, avec sa femme Justine. Ils étaient sortis car elle ne se sentait pas bien.

PIERRE – Oui. Ils m'avaient donné leur nom, mais pas le lien de parenté. Je vais vous expliquer comment se déroulera l'enquête. D'après les premiers éléments en notre possession, le corps a été déplacé après le décès. Des feuilles mouillées se trouvaient sous ses chaussures. Nous pensons que le coupable voulait déguiser son meurtre en accident. Les spécialistes de la criminologie, feront un relevé d'informations de la scène du crime afin de compléter ces premières constatations. Pendant ce temps nous mènerons l'enquête de voisinage. Nous vous interrogerons également. J'ajouterais une précision. Il est naturellement interdit de s'approcher de l'endroit du drame. Cette consigne sera d'autant plus facile à respecter, que le crime s'est déroulé à l'extérieur dans la cour. De plus, la topographie de cette maison s'y prête bien. En effet, la porte d'entrée donne sur un couloir. À droite en entrant, nous allons dans la salle à manger. À gauche nous venons dans cette pièce ci. Et dans le prolongement de l'entrée, il y a la cuisine. C'est par une porte-fenêtre de la cuisine que l'on accède à l'extérieur. La cuisine et cet accès vous sont interdits jusqu'à nouvel ordre. Je pense que cela ne vous posera pas de problème.

CAROLE – Je suppose que nous devons rester ici inspecteur.

PIERRE – Dans cette pièce pas nécessairement. Vous pourrez aller dans la salle à manger ou sortir de cette maison. Mais vous devez rester à proximité, jusqu'à nouvel ordre.

ROSE – Dans ce cas inspecteur, je vais sortir prendre l'air. J'en ai besoin.

ROMAIN – Je t'accompagne Rose.

(Rose et Romain sortent)

Scène 14

(Pierre, Pauline, Delphine, Damien, Christophe, Carole)

PIERRE *(s'adressant à Damien)* – Si vous le permettez, je vais vous poser quelques questions.

DAMIEN – Volontiers inspecteur. Mais votre jolie assistance ne parle pas ?

PIERRE – L'inspectrice Plassoit, parlera quand elle le jugera nécessaire.

DAMIEN *(regardant Pauline)* – Comme il lui plaira.

PIERRE *(s'adressant à Damien)* – Votre père vivait seul ?

DAMIEN – Oui. Depuis le décès de notre maman il y a quelques années, il vivait seul.

CAROLE – Il vivait seul, mais nous venions régulièrement le voir.

PIERRE – Quand vous dites « nous, c'est vous et votre mari ?

CAROLE – Non. Ce sont mes frères, ma sœur et les conjoints.

DELPHINE – Effectivement, plusieurs fois par semaine il voyait quelqu'un d'entre nous.

PIERRE – Il n'y avait qu'une personne qui venait à chaque fois ?

DAMIEN – Bien souvent oui.

CHRISTOPHE – Moi je ne viens jamais tout seul.
(*silence de quelques secondes*)

PAULINE (*s'aperçoit du malaise ambiant et s'adresse à Christophe*) – Et pourquoi ne venez-vous pas tout seul ?

CHRISTOPHE – Parce que je ne peux pas.

CAROLE (*s'adressant aux inspecteurs*) – je vais vous expliquer. Peut-être l'avez-vous déjà remarqué, mais Christophe, mon mari, a un problème de santé. Il y a quelque temps, il a eu un accident de vélo. Il a été renversé par une voiture qui a grillé un feu rouge. Malgré son casque, il a été gravement blessé. Un traumatisme crânien. Il a été opéré. Mais depuis il garde de graves séquelles.

PAULINE – Cela ne se voit pas.

CAROLE – Ce n'est pas physique. C'est un problème au cerveau. Il a parfois quelques instants de lucidité. Mais souvent il dit ce qui lui passe par la tête sans aucune retenue ni filtre social. Il se débrouille seul pour les fonctions de base, mais manque parfois de discernement. Il est comme un enfant de dix ans. Physiquement c'est un homme, mais dans sa tête, c'est un enfant.

PIERRE – Cela ne doit pas être évident.

DAMIEN – Non. Ma sœur est très courageuse. Surtout que lorsqu'elle l'a épousé, il était directeur financier dans un grand groupe. C'était un cadre dirigeant avec de grandes responsabilités et un très bon salaire. Et maintenant...

PAULINE – je comprends. (*se tournant vers Carole*) Et vous travaillez ?

CAROLE – Non. Comme il a une bonne pension d'invalidité, je peux entièrement me consacrer à lui. Je m'occupe de lui comme on s'occupe d'un enfant. Il est autonome, mais n'a pas le sens des responsabilités d'un adulte. Il ne peut plus travailler ni conduire.

CHRISTOPHE (*tout sourire*) – Si je conduis. Je conduis les robots télécommandés de beau papa.

PIERRE – Des robots télécommandés ?

DAMIEN – Oui notre père était un fan de technologie. C'était un technophile branché. Il était abonné à des revues techniques et suivait des forums sur Internet. Dès qu'il découvrait une nouveauté, qu'elle soit utile ou un simple gadget, il l'achetait.

CHRISTOPHE (*tout sourire*) – J'adorais passer du temps avec beau papa. Il m'expliquait ses derniers achats et m'en donnait également. Comme les téléphones. Il achetait les derniers modèles. Il avait également une montre connectée, qui l'avertissait quand on l'appelait ou qu'il recevait un sms. Il possédait des robots commandés par le téléphone. Certains roulaient sur terre et en plus naviguaient sur l'eau.

DELPHINE – Cet engouement pour les nouvelles technologies, avait un côté pratique. Nous n’avons pas besoin de lui demander ce qu’il voulait comme cadeau. Si on voulait lui faire plaisir, il suffisait de lui offrir le dernier joujou technologique.

CHRISTOPHE (*tout sourire*) – J’adorais…

CAROLE (*coupant la parole*) – C’est bon Christophe. Je pense que les inspecteurs ont compris.

PIERRE – Oui. Merci monsieur Palière pour vos explications.

DAMIEN (*s’adressant à Pauline*) – Madame l’inspectrice, avez-vous d’autres questions ou puis-je aller prendre l’air ?

PIERRE – Nous n’avons pas d’autres questions pour le moment.

DAMIEN (*regardant Pauline*) – Inspecteur, je constate que votre stagiaire est toujours aussi bavarde.

PIERRE – Monsieur Bosquet, je vais vous accompagner dehors, car je dois échanger avec l’équipe de la police scientifique. Nous en saurons peut-être davantage. (*s’adressant à Pauline*) Pauline je te laisse continuer l’enquête ici.

PAULINE – D’accord inspecteur.
(*Pierre et Damien sortent*)

Scène 15

(*Pauline, Delphine, Christophe, Carole*)

CHRISTOPHE (*s’adressant à Pauline*) – Madame, vous croyez que l’inspecteur va trouver le coupable ?

PAULINE – je ne le crois pas. J’en suis sûr.

CHRISTOPHE – Ah tant mieux. Parce que c’est vraiment un méchant.

Scène 16

(*Justine, Julien, Pauline, Delphine, Christophe, Carole*)

(*Justine et Julien entrent*)

JUSTINE – Christophe, qui est un méchant ?

CHRISTOPHE – Celui qui a tué beau papa.

JULIEN – Je suis bien d’accord avec toi Christophe.

PAULINE – Ne vous inquiétez pas. Nous retrouverons le coupable. (*regardant Justine*) Vous avez une jolie robe madame Bosquet.

JUSTINE – Merci. C’est nouveau, c’est un cadeau pour mon anniversaire.

PAULINE – Ah ! Bon anniversaire alors.

JUSTINE – Merci. Mais ce n’est pas encore tout de suite.

JULIEN – Eh oui. C’est ma sœur Carole qui a offert cette robe.

CAROLE – Je voulais faire un joli cadeau à ma belle-sœur.

JULIEN – Tu as fêté l’anniversaire de Justine avec quelques jours d’avance. J’ai d’ailleurs été un peu surpris que le cadeau soit donné avant la date.

CAROLE – Comme je te l’avais dit, je n’étais pas disponible le jour de son anniversaire.

JUSTINE – Et moi j’ai profité plus tôt de mon cadeau.

PAULINE – Votre belle-sœur a bon goût. Vous êtes très élégante. C’est peut-être de famille, car votre beau-père était très bien habillé. Mais peut-être qu’il s’apprêtait à sortir ?

DELPHINE – Je ne sais pas s’il devait sortir, mais beau-papa était élégant en toutes circonstances. Il ne supportait pas d’être négligé ou en tenue décontractée. Même dans sa maison, il était très bien habillé.

JULIEN – On le taquinait à ce sujet. Et il adorait l’élégance chez une femme.

DELPHINE – Et les nouvelles tenues aussi.

JUSTINE – C’est vrai. Et pour lui faire plaisir je lui réservais la primeur de mes nouveaux vêtements.

CAROLE – Je ne suis pas sûr que cette discussion intéresse vraiment notre inspectrice.

PAULINE – Ce n’est effectivement pas l’intérêt premier, mais j’aime bien discuter avec les gens.

Scène 17

(Pierre, Justine, Julien, Pauline, Delphine, Christophe, Carole)

(Pierre entre)

PIERRE – J’espère que mon absence ne vous a pas paru trop longue.

DELPHINE – Non, nous parlions chiffon.

PAULINE – Nous avons échangé sur différents sujets et effectivement, nous discutons vêtements. Et toi tu as du nouveau ?

PIERRE – Cela avance tranquillement. Les scientifiques m’ont donné quelques éléments. Je souhaiterais en faire partager une partie avec l’ensemble de la famille.

PAULINE – Dans ce cas Pierre, je vais aller chercher les absents.

PIERRE – Merci Pauline.

(Pauline sort)

Scène 18

(Pierre, Justine, Julien, Delphine, Christophe, Carole)

CAROLE – Vous avez du nouveau, inspecteur ? Vous connaissez le coupable ?

PIERRE – Je n’en suis malheureusement pas encore là madame Palière. Nous étudions toutes les possibilités et comme on dit dans notre jargon, nous fermons des portes.

CAROLE – et vous en avez fermé ?

PIERRE – Oui. Quelques-unes.

Scène 19

(Pauline, Rose, Romain, Damien, Pierre, Justine, Julien, Delphine, Christophe, Carole)

(Pauline, Rose, Romain, Damien, entrent. Pauline entre la première)

PAULINE *(Pauline tient la porte et s’adresse aux entrants)* – Allez-y, entrez.

PIERRE – Merci Pauline.

(Rose, Romain, Damien entrent à tour de rôle)

DAMIEN – Nous voilà inspecteur. Vous avez donc des informations à nous donner ?

PIERRE – Je voulais vous tenir informé de l'évolution de l'enquête. Auparavant, j'aurais quelques questions à vous poser.

ROMAIN – Nous sommes à votre disposition inspecteur.

DAMIEN (*regardant Pauline*) – Nous pouvons même répondre aux questions de l'inspectrice.

PAULINE – C'est l'inspecteur Moilin qui dirige l'enquête.

PIERRE – Savez-vous, et là je m'adresse à l'ensemble des présents, savez-vous si votre père ou beau-père avait des ennemis ? Est-ce que quelqu'un pouvait lui en vouloir ?

JULIEN – A ma connaissance, non. C'était quelqu'un de social et assez discret. Certes, il avait des idées très tranchées. Pour lui, le travail était important. Ses parents n'étaient pas riches. Il aimait nous raconter que tout ce qu'il possédait, il l'avait acquis de ses mains avec force et courage. Il voulait que ses enfants fassent pareils.

ROSE – Je ne vois pas non plus qui pourrait lui en vouloir à ce point. Cela fait quelques années qu'il a vendu son commerce et qu'il profite de sa retraite. Ses occupations sont tranquilles.

PIERRE – Avait-il des problèmes d'argent ?

CAROLE – Non. D'ailleurs comme l'a dit ma sœur Rose, il avait vendu son commerce, qui était très prospère. Il l'avait donc bien vendu et avait suffisamment d'argent. Il en avait même beaucoup.

PIERRE – Je vais poser une question qui va vous paraître peut-être déplacé, mais comme c'est mon rôle, je vais la poser. Comme d'après ce que vous dites, il avait beaucoup d'argent et qu'il a plusieurs enfants, savez-vous s'il avait fait un testament ou s'il avait évoqué le sujet.

CAROLE – Non. Pas à ma connaissance.

PIERRE – Merci pour la réponse.

CHRISTOPHE – Beau-papa est quelqu'un de très gentil. Il jouait beaucoup avec moi et m'expliquait beaucoup de choses. Je ne comprends pas qu'on puisse lui faire du mal.

CAROLE (*s'approchant de Christophe*) – Nous non plus, nous ne comprenons pas.

DELPHINE – En plus, il avait de très bon rapport avec les voisins.

PIERRE – Ils étaient proches ?

DELPHINE – Proches, non. Ils se disaient bonjour, discutaient lorsqu'ils se rencontraient mais ils ne venaient pas à la maison. Ou très rarement.

PIERRE – Ils avaient une clé de la maison ?

JULIEN – Non. Les seuls qui ont une clé de la maison sont ses enfants et les conjoints.

PIERRE – En fait, uniquement ceux qui sont présents ici ?

JULIEN – Oui.

PIERRE – Alors nous avons un problème.

PAULINE – Un problème ?

PIERRE – Oui. L'équipe scientifique m'a donné ses premières conclusions. Personne n'est passé par-dessus les murs du jardin. Il n'y a aucune trace d'effraction. Donc...

JUSTINE – Donc ?

PIERRE – Donc l'assassin est entré avec une clé. Comme il n'y a que les personnes qui sont présentes dans cette pièce qui détiennent une clé, cela veut dire que le coupable est l'un d'entre vous. (*Pierre désigne chaque personne du doigt, en dessinant un cercle*)

FIN acte 1

ACTE 2

Scène 1

(Pauline, Rose, Romain, Damien, Pierre, Justine, Julien, Delphine, Christophe, Carole)

DAMIEN – C'est la chose la plus stupide que j'ai entendue dans ma vie.

CAROLE – Accuser la famille de cet horrible crime, est une abomination.

ROSE – Je suis d'accord avec ma sœur Carole.

DELPHINE *(regardant l'inspecteur)* – Vous êtes vraiment sûr de vous, inspecteur ? C'est vraiment incroyable et inimaginable de penser que l'un de notre nous ait commis un tel acte abominable. Inimaginable.

PIERRE – Je sais que c'est très difficile d'admettre cette réalité pour des innocents, mais avec les éléments en notre possession, je peux vous affirmer qu'il y a un criminel, ou une criminelle dans cette pièce. Résumons. Une mise en scène voulait faire croire à une chute. Mais le médecin a conclu que c'était un empoisonnement. La mort a été quasiment immédiate, quelques minutes. Il est tombé dans l'escalier ou on l'a poussé. Cette chute a provoqué une fracture du crâne. Sa montre s'est brisée. Enfin, le verre s'est cassé mais les aiguilles indiquaient 11h15. C'est cohérent avec les premières constatations sur l'heure du décès.

JUSTINE – Et maintenant, que va-t-il se passer, inspecteur ?

PIERRE – Et bien nous allons interroger chaque personne individuellement. Pendant ce temps les autres attendront à côté, dans la salle à manger, avec interdiction de se parler. Il y a actuellement des policiers pour vous surveiller. Si vous le permettez, nous allons commencer par monsieur Bosquet.

DAMIEN – Et pourquoi suis-je le premier, inspecteur ?

PAULINE – Afin d'éviter les suspicions inutiles, nous avons pensé qu'il était plus simple de mener les interrogatoires par l'ordre de naissance. Et comme c'est vous l'aîné, nous vous interrogerons en premier monsieur Bosquet.

DAMIEN *(tout sourire)* – Madame l'inspectrice, dit comme cela, d'exécuter vos ordres est un plaisir pour moi.

PIERRE – Parfait. Je vais donc demander aux autres personnes d'aller attendre dans la pièce d'à côté.

(Tout le monde sort sauf Pierre, Pauline et Damien)

Scène 2

(Pauline, Pierre, Damien)

DAMIEN *(se tournant vers Pauline)* – Je vous écoute, inspectrice.

PIERRE – Monsieur Bosquet, ma question sera simple. Où étiez-vous à 11h15 ?

DAMIEN – Monsieur l'inspecteur, ma réponse sera également simple. J'étais au salon « Piscines et bien être », qui se déroulait dans la ville voisine à environ une demi-heure d'ici.

PAULINE – Piscines et bien être ?

DAMIEN – Oui. Je suis pisciniste. J'ai une société qui fabrique et vend des piscines. Je fais également fonction de commercial. Une piscine vous intéresse-t-elle ?

PAULINE – Non merci. Je n'ai même pas de maison, alors une piscine...

PIERRE – Monsieur Bosquet, vu les circonstances, je ne pense pas que ce soit le moment de vendre une piscine.

DAMIEN – Je vous prie de m'excuser monsieur l'inspecteur.

PIERRE – Monsieur Bosquet, avez-vous des personnes qui peuvent confirmer votre présence au salon ?

DAMIEN – Oui bien sûr. J'ai discuté avec plein de monde. Mais surtout j'étais avec Delphine au salon.

PAULINE – Delphine, c'est madame Roussiet, votre amie ?

DAMIEN – Oui. Vous pourrez lui demander, elle vous confirmera.

PIERRE – Ne vous inquiétez pas, nous le ferons. Avez-vous d'autres choses à nous dire pour votre alibi ?

DAMIEN – Non rien de particulier. Ah si ! J'ai renversé mon verre pendant le salon.

PAULINE – Je ne suis pas persuadé que ce soit d'une grande utilité.

PIERRE – Moi non plus.

DAMIEN – Ce que je voulais dire, c'est que j'ai bu un verre avec le responsable du stand numéro 3, en face du notre, car on se connaît bien. Et malencontreusement j'ai renversé mon verre sur son bras.

PIERRE (*faisant la moue*) – Mouais !

DAMIEN (*continuant son explication*) – Comme du liquide s'est répandu sur sa montre, il a regardé l'heure afin de vérifier si elle fonctionnait toujours. Il était onze heures.

PIERRE – Onze heures ?

DAMIEN – Oui. Nous avons regardé la montre ensemble. Vous pourrez lui demander.

(Pauline prend des notes sur son calepin)

PIERRE – Parfait. Comme vous nous indiquiez que votre salon est à une demi-heure d'ici, vous ne pouviez pas être dans cette maison à onze heures quinze. Nous vérifierons tout cela. Si cela est avéré, vous ne pouvez pas être le coupable.

DAMIEN – Que vous arriviez à cette conclusion, j'en suis fort aise. Mais au fond de moi, je savais que j'étais innocent.

PIERRE (*se tournant vers Pauline*) – D'autres questions, Pauline ?

PAULINE (*relevant la tête de ses notes*) – Non Pierre. Pas pour l'instant.

PIERRE (*s'adressant à Damien*) – Dans ce cas, monsieur Bosquet, je vais vous demander d'aller attendre à côté et de faire venir madame Delphine Roussiet.

PIERRE – Je vous remercie inspecteur. (*se tourne vers Pauline en souriant*) Si vous souhaitez d'autres informations, n'hésitez surtout pas à me le demander.

PAULINE – Je n'y manquerais pas monsieur Bosquet.

(Damien sort)

Scène 3

(Pauline, Pierre.)

PIERRE – Et bien Pauline, je crois que monsieur Bosquet te trouve fort à ton goût.

PAULINE – S’il croit que cela influencera l’enquête, il se trompe.

Scène 4

(Delphine, Pauline, Pierre)

(Delphine entre)

DELPHINE – me voilà, inspecteur.

PIERRE – Je vous en remercie.

PAULINE – Ca va, madame Roussiet ?

DELPHINE – Ca va. Comme quelqu’un qui a perdu son beau-père et qui est soupçonnée du meurtre.

PIERRE – C’est sûr que c’est une situation, disons...particulière, mais nous devons explorer toute les pistes.

DELPHINE – Oui, mais c’est pesant. Ici, il n’y a rien à faire. Alors l’esprit gamberge et je ne pense qu’au drame. Je serais chez moi, je m’occuperais, je peindrais, pour m’occuper l’esprit. Mais ici...

PAULINE – Vous peignez madame Roussiet ?

DELPHINE *(retrouvant le sourire.)* – Oui. Oh je ne suis pas une professionnelle, mais j’avoue que j’aime beaucoup et que je me débrouille plutôt pas mal. J’ai déjà fait quelques expositions pour des associations et les retours étaient très positifs. J’ai de plus en plus envie de peindre.

PAULINE – Alors, faites-le. Et pourquoi ne pas exposer dans une galerie ?

(Delphine fait la moue)

PIERRE – Il y a un problème ?

DELPHINE – Non. En fait Damien ne le souhaite pas. Il dit qu’il est déjà bien occupé avec la Société. Et comme je l’aide de temps en temps, il a peur que je sois moins disponible, si je m’investis davantage dans la peinture. Alors je fais ce qu’il souhaite car je l’aime.

PAULINE – C’est vrai que la vie ne permet pas toujours de faire ce que l’on désire.

PIERRE – Madame Bosquet, afin que notre enquête avance, nous souhaiterions connaître votre activité au moment du meurtre.

DELPHINE – Je pense que Damien vous l’a déjà dit.

PIERRE – Nous souhaitons entendre votre version.

DELPHINE – Et bien, j’accompagnais Damien au salon « Piscines et bien être », qui se déroule dans la ville d’à côté. Voulez-vous que je détaille davantage ?

PIERRE – Ce n’est pas nécessaire. Vous n’avez rien remarqué de particulier durant ce salon ?

DELPHINE – Non. Comme dans tout salon nous donnons des informations au publique. Et pendant les moments creux, Damien va discuter avec d’autres

responsables de stand. A force de faire les salons, on finit par faire connaissance. A ce propos, et je ne sais pas si c'est intéressant, mais je me suis un peu fâché avec Damien.

PAULINE – Allez-y, tout nous intéresse.

PIERRE – Quelle est la raison de cette dispute ?

DELPHINE – Comme souvent, ce n'est pas grand-chose. Il est allé discuter avec une connaissance du stand d'en face, quand soudain je l'ai vu renverser son verre sur le bras de son interlocuteur.

PIERRE – Vous pourriez nous donner l'heure de cet incident ?

DELPHINE – Malheureusement non, je n'ai pas regardé. Par contre j'ai bien vu que le responsable avait enlevé sa montre et qu'il l'a regardée. Peut-être pour vérifier si elle fonctionnait encore. Quand Damien est revenu, je n'étais pas contente de sa maladresse. Je vous raconte cet incident mais cela ne vous importe sûrement pas.

PAULINE (*prenant des notes.*) – Madame Roussiet, des éléments qui vous paraissent peu important pour vous, peuvent être crucial pour nous.

PIERRE – Merci madame Roussiet pour toutes ces informations. Vous pouvez rejoindre les autres.

DELPHINE – C'est fini ?

PIERRE – Oui.

DELPHINE – Ouf, je suis rassurée. J'avais tellement peur.

PAULINE – Vous aviez peur de quoi ?

DELPHINE – Je ne sais pas trop, mais c'est la première fois que je suis interrogée par la police, alors j'appréhendais les questions et le ton. J'avais peur que vous n'éleviez la voix et que vous soyez menaçant. Mais là, je suis rassurée.

PIERRE – Je pense, madame Roussiet, que vous regardez un peu trop les séries américaines. Pourriez-vous dire à votre belle-sœur, madame...

PAULINE (*regardant ses notes.*) – Madame Carole Palière.

PIERRE – A madame Carole Palière, qu'elle peut venir ?

DELPHINE – Bien, monsieur l'inspecteur.

(Delphine sort)

Scène 5

(Pauline, Pierre)

PIERRE – Les deux versions correspondantes. Il faudra vérifier le temps de trajet.

PAULINE – Je l'avais noté.

Scène 6

(Carole, Pauline, Pierre)

(Carole entre et ne dit rien. Silence pendant quelques instants)

PIERRE – Vous n'êtes pas très bavarde, madame Palière.

CAROLE – D'habitude si, mais comme il me semble avoir compris que c'était vous qui meniez l'enquête, j'attendais vos questions.

PIERRE – Et bien vous n'allez plus attendre longtemps. J'ai une question simple. Où étiez-vous au moment du crime ?

CAROLE – Nous étions au marché, comme la plupart des lundis.

PAULINE (*prenant des notes.*) – Quand vous dites « nous », c'est que vous étiez avec votre mari ?

CAROLE – Non. J'étais avec ma sœur Rose. Christophe était chez le psychiatre.

PAULINE (*prenant des notes.*) – Seul ?

CAROLE – Bien sûr que non ! Il était accompagné de Romain, le mari de Rose

PIERRE – C'est souvent que son mari accompagne Christophe chez le psychiatre ?

CAROLE – Non pas souvent. Cela arrive de temps en temps. Habituellement c'est moi qui accompagne Christophe. Mais quand j'ai pris le rendez-vous, je n'ai pas fait attention que c'était un lundi, jour du marché. Et comme nous allons souvent ma sœur et moi au marché, car cela me change les idées, Rose a demandé à Romain s'il pouvait accompagner Christophe chez le psychiatre. Le travail que fait Romain lui laisse une grande liberté d'organisation.

PIERRE – Madame Palières, si vous ne parliez pas au début, en quelques phrases vous nous avez fourni des alibis pour votre mari ainsi que monsieur Romain Adam. Et vous, avez-vous des personnes qui pourraient confirmer votre présence au marché ?

CAROLE – D'abord ma sœur Rose. Ensuite, il faudra demander aux commerçants du marché. Ils vous diront qu'ils m'ont vu. J'avais ma tenue habituelle, mon manteau rouge et mon chapeau.

PIERRE – Nous leur demanderons.

PAULINE (*prenant toujours des notes.*) – Et à quelle distance se trouvent le marché ?

CAROLE – Environ une demi-heure en voiture.

PAULINE – Aussi ?

CAROLE – Comment « aussi » ?

PAULINE – Monsieur Bosquet exposait dans un salon qui est également à une demi-heure en voiture d'ici.

CAROLE – Oui mais de l'autre côté vers le nord. Alors que le marché se situe au sud.

PIERRE – En fait vous et Damien vous étiez à une heure de route.

CAROLE – Exactement.

PIERRE – Bien. Si vous le permettez, nous allons faire entrer votre sœur Rose, madame Adam, afin de vérifier ces informations. Un point très important. Vous ne devrez absolument pas parler. C'est nous qui vous interrogerons, si c'est nécessaire. Nous ne voulons pas que vous influenciez le témoignage de votre sœur.

CAROLE – J'ai bien compris et je suis d'accord.

PIERRE (*se tournant vers Pauline.*) – Pauline, dite à madame Rose Adam de venir.

(Pauline se dirige vers la porte, l'ouvre en restant sur scène.)

PAULINE (*en parlant fort.*) – Madame Rose Adam, pouvez-vous venir si vous plait ?

PIERRE – Merci Pauline.

Scène 7

(*Rose, Carole, Pauline, Pierre.*)

ROSE – Me voici inspecteur.

PIERRE – Je vous remercie madame Adam. Nous avons interrogé votre sœur, ici présente, et nous aimerions connaître votre emploi du temps de ce lundi.

ROSE – Bien sûr inspecteur. Comme la plupart des lundis, j'étais au marché avec ma sœur Carole.

PAULINE (*relevant la tête de son carnet.*) – Madame Adam avez-vous fait des achats ?

ROSE – Pas d'achat particulier. Nous avons acheté des fruits et légumes comme d'habitude. Cependant je ne sais pas si le temps était orageux ou s'ils avaient passé un mauvais weekend, mais on a trouvé certains commerçants agressifs et peu aimables.

PIERRE – Vous avez eu des problèmes avec eux ?

ROSE – Non, pas de problème, mais je trouvais la tension palpable. Tenez un exemple concret pour vous donner une idée. Quand j'ai payé mes légumes, par maladresse, des pièces m'ont échappées des mains et sont tombé dans le cageot de légumes. Le commerçant à grommeler je ne sais quoi, en disant que je lui faisais perdre du temps, car il y avait beaucoup de monde. Je me suis excusé et à ce moment-là, l'horloge de l'église a sonné les onze coups de 11h00. Alors j'ai dit au commerçant, écouter il est 11h00, votre journée est bientôt fini, courage. Il a souri. Ce n'est qu'un détail, mais c'était pour vous expliquer l'ambiance sur le marché.

PIERRE – Madame Adam, tous les détails ont leur importance dans une enquête. Nous allons vérifier cet incident auprès du commerçant. Si c'est exact vous et votre sœur Carole, n'aviez matériellement pas le temps de commettre ce crime.

ROSE (*dissimule quelques sanglots.*) – Je suis désolé inspecteur, mais j'ai du mal à croire que notre pauvre père n'est plus.

(*Pauline prend régulièrement des notes.*)

PIERRE – Je comprends Madame Adam. Nous allons vous libérer ainsi que madame Palière.

CAROLE – Merci inspecteur. Vous avez remarqué que j'ai suivi vos consignes. Je n'ai rien dit.

PIERRE – Je vous remercie pour votre bonne volonté.

CAROLE – Mais c'est naturel. Je souhaite que vous retrouviez l'assassin. (*Elle se tourne vers sa sœur.*) Vient Rose, nous allons nous reposer dans la pièce d'à côté.

ROSE – Je veux bien, car cet interrogatoire m'a épuisée et perturbée.

PIERRE – Mesdames, pourriez prévenir vos maris, monsieur Romain Adam et Christophe Palière, qu'ils peuvent venir ?

CAROLE – Bien sûr inspecteur.

(*Carole et Rose sortent.*)

Scène 8

(Pauline, Pierre.)

PAULINE – Et bien Pierre, si les alibis sont confirmés, je pense que nous pouvons rayer de la liste des suspects, ces deux personnes.

PIERRE – Je pense comme toi Pauline. Et s’il se confirme que les deux prochains, messieurs Adam et Palière étaient chez le psychiatre, notre liste va encore diminuer.

PAULINE – A ce rythme il ne restera plus personne sur la liste des suspects.

PIERRE – Et pourtant les spécialistes sont formels. La configuration des lieux et les indices relevés, ne permettent qu’une seule conclusion : le criminel avait une clé.

Scène 9

(Christophe, Romain, Pauline, Pierre.)

(Romain et Christophe entrent. Ce dernier apeuré, reste proche de Romain.)

PIERRE – Entrez messieurs. *(Pierre regarde Christophe.)* N’ayez pas peur cela va bien se passer.

ROMAIN – Merci inspecteur. *(Se tournant Christophe.)* Ca va aller, ne t’inquiète pas.

CHRISTOPHE – Je veux que Carole vienne.

PAULINE – Monsieur Palière votre femme va bientôt venir. Mais en attendant il faut que l’on vous pose quelques questions.

CHRISTOPHE – Oui madame.

PIERRE *(parle doucement et gentiment.)* – Monsieur Palière, où étiez-vous ce matin ?

CHRISTOPHE – J’étais chez le psychiatre. *(Il se tourne vers Romain.)* Avec Romain.

ROMAIN – C’est exact. C’est moi qui l’accompagnais. Nous avons rendez-vous à 10h30 pour une séance d’une heure environ. Je ne sais pas si Carole vous a expliqué, mais comme elle ne pouvait pas l’accompagner, ma femme m’a demandé de le faire.

PIERRE – Madame Palière nous l’a effectivement expliqué. Mais dans la police, nous avons un défaut. Nous aimons bien que plusieurs personnes nous racontent les mêmes faits. Vous donnerez l’adresse du spécialiste à l’inspectrice Pauline Plassoit. Elle vérifiera. Et vous que faisiez-vous pendant ce temps ?

ROMAIN – Je suis resté dans la salle d’attente. J’avais amené mon ordinateur pour travailler. J’avais des rapports à terminer.

PIERRE – Des témoins peuvent le confirmer ?

ROMAIN – Le cabinet médical comprend plusieurs spécialistes. Dans la salle d’attente il y a eu un va-et-vient de patients. Et régulièrement une personne du cabinet entrait dans la salle d’attente.

PIERRE *(S’adressant à Pauline.)* – Tu demanderas au cabinet médical les noms de tous les patients afin qu’ils confirment, ou infirment, la présence de monsieur Adam dans la salle d’attente.

PAULINE *(Notant sur son calepin.)* – Oui Pierre.

PIERRE – Avez-vous quelques choses à ajouter monsieur Adam ?

ROMAIN – Non. J’ai dit ce que je savais. Si je m’attendais à pareille histoire ! Savoir que quelqu’un de proche assassinait mon beau-père pendant que je travaillais tranquillement dans la salle d’attente, est pour moi impossible à croire.

PIERRE – Malheureusement mon expérience me montre qu'un grand nombre de meurtres est réalisé par une connaissance. C'est la triste vérité. Et vous monsieur Palière, Avez-vous quelques choses à ajouter ?

CHRISTOPHE – Je voudrais que Carole vienne. Cela me rassurerait.

PIERRE – Oui monsieur Palière, nous allons l'appeler. De toute façon nous avons fini.

PAULINE – Je vais la chercher.

PIERRE – Merci Pauline. Et faite également entrer madame Justine Bosquet.

PAULINE – D'accord.

(Pauline appelle Carole et Justine.)

Scène 10

(Carole, Justine, Christophe, Romain, Pauline, Pierre.)

(Carole et Justine entrent.)

(Christophe et Romain sont à droite de la scène, à l'opposé de la porte. Christophe tourne le dos à la porte et est tourné vers Romain.)

PIERRE *(Parlant doucement.)* – Entrez je vous en prie.

(Justine se dirige vers le milieu de la scène, tournant le dos à Christophe. Pierre est devant Carole et la cache de Christophe.)

PIERRE *(Parlant plus fort.)* – Madame Palière.

CAROLE – Oui monsieur l'inspecteur.

(En entendant la voix de Carole, Christophe se retourne et se dirige vers Justine.)

CRISTOPHE *(se dirigeant vers Justine.)* – Ah Carole enfin !

(Justine se retourne.)

CRISTOPHE *(découvre son erreur.)* – Oh ! Pardon Justine. Je croyais que c'était Carole.

CAROLE *(s'approchant de Christophe.)* – Mon pauvre Christophe, si tu me confonds avec Justine, ton état se dégrade vraiment.

CRISTOPHE *(allant vers Carole.)* – Je suis désolé Carole. *(Se tournant vers l'inspecteur.)* C'est l'inspecteur qui me perturbe avec ses questions.

ROMAIN – C'est vrai Carole. Il te réclame depuis le début.

CAROLE *(prenant Christophe dans ses bras.)* – Excuse-moi Christophe. C'est cette situation tragique et toute cette agitation, qui nous mettent sur les nerfs.

JUSTINE – J'avoue également que je suis bien remuée.

PIERRE – Nous comprenons bien que tout le monde soit touché dans ces circonstances.

ROMAIN – Inspecteur, avez-vous encore besoin de nous ?

PIERRE – Non monsieur Adam. Vous pouvez disposer, ainsi que monsieur Palière.

CHRISTOPHE – Monsieur l'inspecteur, vous n'allez pas mettre ma femme en prison ?

CAROLE *(se tourne vers Christophe et parle un peu sèchement.)* – Pourquoi dis-tu ça ?

PAULINE – Qu'est-ce qui vous fait croire cela monsieur Palière ?

CHRISTOPHE – Parce que vous avez interrogé ma femme tout à l’heure et que vous l’avez de nouveau rappelé.

PIERRE – Si nous avons rappelé madame Palière, c’est que vous la réclamiez. C’est simplement pour cela.

CHRISTOPHE – Ah je préfère. De toute façon, tu étais au marché avec Rose comme tous les lundis.

CAROLE – Oui Christophe. Et beaucoup de personnes nous ont vus. L’inspecteur le vérifiera.

CHRISTOPHE – C’est vrai qu’avec ton manteau rouge et ton chapeau de paille, tu es reconnaissable. D’ailleurs je ne comprends pas la lubie que tu as de te promener ainsi depuis quelques semaines.

CAROLE (*sourit et regarde Pauline.*) – Madame l’inspectrice, les hommes n’accordent pas la même importance que nous aux vêtements. On choisit des vêtements pour leur plaire et voilà le résultat.

PAULINE – Je comprends madame Palière. Mon ami est pareil. Parfois il ne remarque même pas mes nouvelles tenues.

PIERRE – C’est bon Pauline ? Je ne vous dérange pas ?

PAULINE – Pardon Pierre.

PIERRE – Bon nous allons continuer notre enquête avec madame Bosquet. Madame et monsieur Palière et monsieur Adam, je vous demanderai de retourner dans l’autre pièce.

CAROLE – Bien monsieur l’inspecteur. Vient Christophe.

CHRISTOPHE – Oh oui Carole. Je n’aime pas quand l’inspecteur me pose des questions.

CAROLE (*prenant Christophe par l’épaule.*) – N’aie plus peur, c’est fini.

(*Carole, Christophe et Romain sortent.*)

Scène 11

(*Justine, Pauline, Pierre.*)

JUSTINE – Pauvre Christophe. Depuis son accident il est devenu plus sensible et a souvent les réactions d’un enfant. Je pense que la mort de beau papa, l’a beaucoup affecté.

PIERRE – Ils étaient proches ?

JUSTINE – Oui. Depuis l’accident, beau papa s’occupait bien de lui.

PAULINE – Il en avait pitié ?

JUSTINE – Je ne dirais pas cela. Je dirais plus que c’était une relation... Comment dire... Oui je pense que c’était plus comme une relation entre un grand père et son petit-fils. C’est un peu bizarre ce que je dis, mais beau-papa lui apprenait plein de choses quand Christophe venait ici.

PIERRE – Je comprends. Alors madame Bosquet, pour revenir à l’enquête ou étiez-vous ce matin ?

JUSTINE (*bafouillant.*) – J'étais... J'étais au yoga.

PAULINE – Vous êtes sûr ?

PIERRE (*un peu sec.*) – Attention madame Bosquet, nous vérifierons.

JUSTINE (*toute tremblante.*) – Tous les lundis matin j'ai yoga. Mais là...

PIERRE – Mais là ?

JUSTINE – Jeudi dernier j'ai reçu un courrier m'indiquant qu'exceptionnellement il n'y aurait pas yoga aujourd'hui. J'étais déçue. Mais comme le lundi matin, j'aime bien faire mon activité sportive, je me suis dit que je ferai de la marche rapide pour remplacer le yoga. Et...

PIERRE – Et ?

JUSTINE – Et, naturellement ou inconsciemment, ma ballade m'a emmené vers la salle de yoga. Et à travers les vitres, j'ai vu mes copines et la prof. Il y avait bien une séance de Yoga. Je ne comprenais plus, car le courrier disait le contraire.

PAULINE – Et ce courrier vous l'avez encore ?

JUSTINE – Non je l'ai jeté dans la poubelle jaune. Celle des papiers et cartons.

PIERRE – Peut-être que les poubelles ne sont pas passées ?

JUSTINE – Si. Ils passent tous les vendredi matin. Et moi je la sort tous les jeudis soir même si elle n'est pas pleine. D'ailleurs ils se moquent suffisamment de moi à ce sujet.

PIERRE – C'est qui « ils » ?

JUSTINE – Mon mari et ses frères et sœurs. Ils me taquent en me disant : «J'espère Justine que tu n'as pas oubliée de mettre ta poubelle vide jeudi soir ?». Ils savent également que je suis maniaque et qu'à chaque fois que je viens ici, je range tout ce qui traîne et je nettoie.

PAULINE – Et quand vous avez découvert que le cours se déroulait normalement, vous n'êtes pas entrée ?

JUSTINE – Ah non. Je sais que l'on ne dérange pas un cours qui est commencé. Alors j'ai continué ma ballade.

PIERRE – Et vous n'avez rencontré personne qui pourrait confirmer votre alibi ?

JUSTINE – Non.

PIERRE – Et vous êtes arrivés ici vers quelle heure ?

JUSTINE – A midi. Comme tous les lundis.

PAULINE – Vous pourriez arriver plutôt.

JUSTINE – Non. Beau papa comme beaucoup de personnes seules a ses habitudes et n'aime pas être dérangé. Comme on le sait tous, on respecte son mode de vie.

PIERRE – Donc vous êtes arrivé ici à midi.

JUSTINE – Oui. Je suis entré avec ma clé car il ferme toujours quand il est seul. Je ne sonne pas car nous avons l'habitude d'entrer sans sonner. Je suis passé par la cuisine car j'avais fait quelques courses pour lui. Comme tous les lundis, je regarde ce qu'il a préparé comme repas et je complète avec ce que j'amène.

PIERRE – Vous complétez car votre beau-père ne cuisine pas bien ?

JUSTINE – Si, il cuisine bien. Enfin il cuisinait bien.

PAULINE – Je comprends.

JUSTINE – Quand je dis qu’il cuisinait, je ne fais pas référence au drame, mais au décès de sa femme. Depuis qu’elle est décédée, il mange juste des choses vite faites.

PAULINE – Comme beaucoup de personnes seules.

JUSTINE – Oui. Mais comme manger est un plaisir et que je ne veux pas qu’il s’en prive, j’agrémente son repas avec des préparations que j’apporte ou que je cuisine sur place. J’ai donc tout posé sur la table de la cuisine. Comme j’ai vu un verre sur la table. Je l’ai rincé et mis dans le lave-vaisselle

PIERRE – Vous lavez avant de mettre dans le lave-vaisselle ?

JUSTINE (*un peu piteuse.*) – Oui. Comme je l’ai déjà dit, je suis maniaque.

PIERRE – Et ce verre sur la table ne vous a pas semblé bizarre ?

JUSTINE – Non. Nous lui indiquons qu’il faut s’hydrater même s’il n’a pas soif. C’est un conseil souvent donné à la télé ou la radio. Il faut que les personnes âgées boivent régulièrement car elles ne ressentent pas forcément le besoin de boire. Alors il nous écoute bien et il a son verre de sorti. Mais comme je ne sais pas s’il le change souvent, dès que je vois un verre qui traîne, je le mets dans le lave-vaisselle.

PAULINE – Je suppose que votre famille se moque également de cette promptitude à tout ranger.

JUSTINE (*prenant un air désolé.*) – Oui. Mais on ne se refait pas.

PIERRE (*s’adressant à Pauline.*) – Tu as d’autres questions à poser à madame Bosquet ?

PAULINE – Non Pierre.

PIERRE – Dans ce cas madame Bosquet, vous pouvez disposer. Pauline tu peux appeler monsieur Bosquet.

(Pauline ouvre la porte.)

PAULINE – Monsieur Bosquet s’il vous plait.

(Celui-ci entre en croisant Justine qui sort.)

Scène 12

(Julien, Pauline, Pierre.)

PIERRE – Monsieur Bosquet, vous êtes la dernière personne que l’on interroge. Dites-nous ce que vous faisiez ce matin ?

JULIEN – Ce matin j’avais rendez-vous à 11h00 avec un acheteur pour ma voiture. Je souhaite acheter une autre voiture et depuis quelques jours j’essaie de vendre l’ancienne.

PIERRE – Et vous aviez rendez-vous où ?

JULIEN – Sur le parking du supermarché de la ville d’à côté, à environ une demi-heure d’ici.

PAULINE – Décidemment tout se passe à une demi-heure d’ici.

JULIEN – Pardon.

PAULINE – Non, rien. Je réfléchissais tout haut. Je suis désolée de vous avoir interrompu.

PIERRE – Donc l'acheteur pourra confirmer votre présence sur le parking.

JULIEN – En fait, il n'est pas venu.

PIERRE – Vous n'avez vu personne ?

JULIEN – Exact. J'ai attendu. Au bout d'un quart d'heure, j'ai appelé le numéro de l'annonce, mais cela ne répondait pas. Alors je suis partie.

PIERRE – Vers quelle heure ?

JULIEN – C'était à peu près vers 11h30. Oui je pense vers 11h30 car j'étais presque arrivé ici quand ma femme m'a appelée pour m'annoncer la nouvelle.

PAULINE (*tendant son carnet à Julien.*) – Inscrivez sur mon carnet le nom et les coordonnées de l'acheteur. Votre annonce ce trouvait sur quel site ou journal ?

JULIEN (*prend le carnet et écrit.*) – C'était sur le Bon Coin.

PAULINE (*reprend son carnet.*) – Merci. Pierre, si tu le veux bien, je vais maintenant vérifier tous les éléments des différents interrogatoires.

PIERRE – Très bien Pauline. Effectivement nous avons besoin de vérifier les alibis. Je vais continuer avec monsieur Bosquet.

PAULINE – Merci Pierre.

(*Pauline sort.*)

Scène 13

(*Julien, Pierre.*)

PIERRE – Donc monsieur Bosquet, si je résume, vous aviez rendez-vous avec quelqu'un qui n'est pas venu, et vous êtes arrivés ici vers midi, au moment de la découverte du crime.

JULIEN – Oui, En raccourci c'est ça. Il était prévu que je rejoigne ma femme chez mon père. C'est ce qu'elle fait tous les lundis, après son yoga.

PIERRE – Sauf que ce lundi-là, elle n'a pas été au yoga.

JULIEN – Bien sûr que si. Je ne comprends pas pourquoi vous affirmez le contraire.

PIERRE – Je dis, et je confirme, que votre femme n'était pas au yoga ce matin. Elle vient de me le dire à l'instant. Vous n'étiez pas au courant ?

JULIEN (*stupéfait.*) – Non je ne le savais pas. Elle ne m'a rien dit.

PIERRE – Bien. Nous verrons ce point avec elle. Avez-vous autre chose à me dire ?

JULIEN – Non. Non. Mais je ne comprends pas du tout.

PIERRE – Dans ce cas, je vous laisse rejoindre les autres. Je vais simplement rappeler madame Bosquet.

(*Pierre ouvre la porte.*)

PAULINE – Madame Bosquet s'il vous plait.

(*Celle-ci entre en croisant Julien qui sort.*)

Scène 14

(Justine, Pierre.)

PIERRE – Madame Bosquet, vous faite souvent des cachotteries à votre mari ?

JUSTINE (*gênée.*) – Non.

PIERRE – Vous ne lui aviez rien dit pour la suppression du cours de yoga. Pourquoi lui avez-vous menti ?

JUSTINE (*se tortillant.*) – C'est vrai, je n'ai rien dit. Mais c'était la première fois. Il y avait toujours yoga, sauf pendant les vacances, et moi j'aime beaucoup le yoga.

PIERRE – Je comprends, mais ce n'était pas compliqué de lui dire que le cours était supprimé.

JUSTINE (*gênée.*) – En fait, mon mari et moi, on est souvent ensemble. Mais j'aime bien également avoir une activité seule. Et le lundi matin, c'est mon instant à moi. Je m'occupe de moi. Je fais mon yoga et ensuite je viens voir beau papa. Je n'avais pas envie de changer cela. Si j'avais dit que le cours était supprimé, il m'aurait sûrement demandé de l'accompagner pour la vente de la voiture. Moi je n'avais pas envie et je n'osais pas lui dire. (*Elle regarde l'inspecteur terrifiée.*) Vous me soupçonnez d'avoir tué mon beau père ?

PIERRE – Mon travail est de soupçonner tout le monde et de vérifier les faits et gestes de chaque personne. C'est ce que fait actuellement l'inspectrice stagiaire.

JUSTINE – Oh là là ! La prochaine fois j'irais avec mon mari quand le cours de yoga sera supprimé. Mais pourquoi ai-je reçu un courrier qui était mensongé ?

PIERRE – C'est une question que nous tenterons d'éclaircir. Je vais d'ailleurs rejoindre l'inspectrice stagiaire afin de confronter vos déclarations avec ses vérifications. Pendant ce temps vous pouvez rester ici. Je vais dire aux autres de nous rejoindre.

(Pierre sort.)

Scène 15

(Justine.)

JUSTINE (*inquiète.*) – J'ai hâte de connaître la vérité. Mais celle-ci me fait également peur.

Scène 16

(*Damien, Delphine, Carole, Christophe, Rose, Romain, Julien, Justine.*)

(*Ils entrent les uns après les autres.*)

JULIEN (*'adressant à Justine.*) – Alors comment c'est passé la discussion avec l'inspecteur ? Pourquoi ne m'a-tu pas dit pour le yoga.

JUSTINE (*toute tremblante.*) – Je ne sais pas. Je suis toute perturbée par ce drame.

DELPHINE – C'est sûr que de savoir que parmi nous il y a un assassin, c'est on ne peut plus perturbant.

ROMAIN – L'inspecteur va bientôt nous informer des résultats de l'enquête.

JULIEN – C'est ce qu'il nous a dit. Attendons son retour.

CHRISTOPHE – Je n'aime pas attendre. Quand je lis une histoire à suspense, je ne peux pas me coucher tant que je n'ai pas terminé le livre.

CAROLE – Ce n'est pas un livre et il n'est pas encore l'heure de se coucher Christophe.

ROSE – Tu as raison Carole. La journée va être longue.

CHRISTOPHE – Heureusement car j'aimerais bien connaître la fin de l'histoire avant de dormir.

DAMIEN (*s'impatientant.*) – C'est bon. Ca suffit vos histoires. Il serait temps que l'inspecteur revienne.

DELPHINE – Un peu de patience Damien, il ne devrait pas tarder. (Tendant l'oreille.) Ah ! Je crois entendre un bruit.

Scène 17

(*Pierre, Pauline, Damien, Delphine, Carole, Christophe, Rose, Romain, Julien, Justine.*)

(*Pierre et Pauline entrent.*)

PIERRE (*regardant l'ensemble des présents.*) – C'est bien, tout le monde est présent. Merci pour votre patience. L'inspectrice stagiaire Pauline Plassoit, a vérifié vos alibis et interrogé des voisins ainsi que d'autres personnes susceptibles d'éclairer l'enquête.

CHRISTOPHE – Et vous avez trouvé l'assassin monsieur l'inspecteur ?

PIERRE (*souriant.*) – Ne soyez pas impatient monsieur Palière. Comme vous avez pris la parole nous allons commencer par vous. (*L'inspecteur se tourne vers Pauline.*)

PAULINE – Monsieur Palière, (*se tournant vers Romain*), et monsieur Adam, le psychiatre et son personnel, ont bien confirmé votre présence au cabinet à l'heure du crime. Vous êtes donc innocentés.

ROMAIN – Merci de nous le confirmer, mais nous savons que nous sommes innocents.

CHRISTOPHE – Cela me rappelle l'école, quand le professeur rendait les copies dans la classe. On attendait notre tour en ayant peur d'avoir une mauvaise note.

DAMIEN – Mais là ce n'est pas une simple note. C'est le violon pour quelqu'un.

PIERRE – Note et violon, beau trait d'humour.

DAMIEN – Merci. Si cela peut détendre l'atmosphère.

PAULINE – Madame Delphine Roussiet et monsieur Damien Bosquet, nous avons interrogé les exposants, et ceux-ci ont corroboré vos dires, ainsi que l'incident du verre renversé sur la montre. A ce stade de l'enquête, nous ne retenons rien contre vous.

DAMIEN – Vous nous en voyez ravis.

PAULINE – Mesdames Carole Palière et Rose Adam les commerçants du marché ont également confirmé votre présence à cet endroit au moment du crime. Le commerçant qui a eu un différend avec vous madame Adam, l'a bien certifié pour onze heures. Vous n'êtes donc plus suspect.

CAROLE – C’est toujours agréable de se l’entendre dire.

PIERRE – L’inspectrice stagiaire a également réalisé une enquête de voisinage. Des voisins ont bien remarqué à l’heure du crime près de la maison de la victime, une personne en robe à fleurs. Un voisin s’en souvient bien car un détail l’a interpellé. Cette personne avait son manteau sur le bras, alors qu’il ne faisait pas très chaud. (*Pierre se tourne vers Julien.*) Monsieur Bosquet, vous aviez un rendez-vous afin de vendre votre véhicule actuel ?

JULIEN – C’est exact.

PIERRE – Et que comptiez-vous acheter comme véhicule ?

JULIEN – Une voiture d’occasion beaucoup plus petite. Ma femme trouvait que l’autre était beaucoup trop grosse et elle avait quelques difficultés pour se garer en ville.

PIERRE – N’auriez-vous pas plutôt un problème d’argent ? Nous avons fait expertiser votre voiture, qui est une grosse berline récente. Ils l’ont estimé à plusieurs dizaines de milliers d’euros. Votre prochaine voiture ne coûterait que quelques milliers d’euros.

JULIEN – Qu’est-ce que vous voulez dire ?

PIERRE (*Innocemment.*) – Moi ? Rien. Je réfléchis simplement tout haut. (*Pierre se tourne vers Justine.*) Madame Palière, la raison pour laquelle vous n’avez pas prévenu votre mari de la suppression du cours de yoga, ne nous a pas vraiment convaincu. De plus, la responsable nous a indiqué qu’il n’avait jamais été question de supprimer le cours de ce lundi. Elle a également confirmé qu’aucun courrier n’avait été envoyé dans ce sens.

Nous avons interrogé votre banquier. Il nous a indiqué que vous aviez des problèmes de trésorerie. Il vous avait également refusé un prêt que vous aviez demandé. En effet, le commerce de votre mari ne fonctionnait pas bien. Ce commerce est tout pour vous et votre mari. Vous aimez votre mari. Et vous saviez que si ce commerce faisait faillite, votre mari ne s’en remettrait pas. Le banquier nous a également indiqué que votre mari avait demandé de l’argent à son père. Mais il ne voulait pas vous prêter de l’argent. Il considère, comme cela été précisé précédemment, que chacun doit assumer ses actes et ses échecs. Alors vous avez provoqué un rendez-vous pour la vente de la voiture, afin d’éloigner votre mari. Vous êtes venu chez votre beau-père. Des voisins vous ont vu. Ils ne savent pas trop nous dire l’heure exacte. Mais leurs témoignages concordant indiquent vers dix heures trente onze heures. Vous lui avez donné à boire dans la cuisine. C’était du poison. Il ne s’est pas senti bien. Alors il est sorti. Le poison a fait son effet et il est tombé dans l’escalier. Vous avez lavé le verre afin d’effacer les traces. Ensuite vous êtes reparti de la maison. Vous avez marché. Vers midi vous êtes revenu comme d’habitude. Vous avez fait semblant de découvrir le corps. Vous avez d’abord appelé votre mari. Il est arrivé le premier. Votre mari vous connaît bien. Très bien même. Il a trouvé votre comportement bizarre. Et cette mort qui tombait fort à propos pour l’héritage. Il a compris que vous aviez empoisonné son père.

JUSTINE (*en pleurs.*) – Mais c’est horrible ce que vous dites !

PIERRE – Madame Justine Bosquet, je vous arrête pour le meurtre de votre beau-père. Monsieur Julien Bosquet, je vous arrête pour non dénonciation de crime. Veuillez me suivre. Des policiers vous attendent à côté.

JUSTINE (*en pleurs.*) – C'est... C'est pas possible. Je suis innocente. Nous sommes innocents.

JULIEN (*abasourdi.*) – C'est pas vrai ! Mais c'est un cauchemar !

PIERRE (*s'adressant à Pauline.*) – Voilà madame l'inspectrice stagiaire, comment après une enquête bien menée, je trouve le coupable.

PAULINE – Bravo inspecteur !

(*Justine et Julien sortent suivi par Pierre et Pauline.*)

Scène 18

(*Damien, Delphine, Carole, Christophe, Rose, Romain.*)

DAMIEN – Incroyable ! Jamais je n'aurais pensé un tel scénario.

CAROLE – Effectivement. Je suis stupéfaite par ce dénouement.

ROSE – Je pense comme toi Carole.

FIN acte 2

ACTE 3

Scène 1

(Delphine, Christophe, Romain.)

DELPHINE – C'est une situation particulière et je ressens une drôle d'atmosphère dans cette maison. On s'est souvent retrouvé en famille. Le papa de Damien était le lien qui nous réunissait dans cette maison. Et maintenant il n'est plus là.

ROMAIN – Oui Delphine tu as raison. Cette maison semble bien vide. Je crois qu'elle a perdu son âme.

CHRISTOPHE – On a perdu l'arme ? Quelle arme ? L'arme du crime ?

ROMAIN – Non Christophe. Pas l'arme, mais son âme. Ce qui fait une maison vivante, cette ambiance particulière.

CHRISTOPHE – C'est vrai. Elle est morte la maison, depuis que beau-papa n'est plus là. Je l'aimais bien. Il était gentil avec moi.

DELPHINE – Nous aussi on l'aimait bien.

(La sonnette retentit.)

ROMAIN – On a sonné. J'y vais.

(Romain sort.)

Scène 2

(Delphine, Christophe.)

CHRISTOPHE – C'est qui ? Un revenant ?

DELPHINE – Je ne sais pas. On n'attend personne. Si c'est Damien ou ses sœurs, ils ont leur clé.

CHRISTOPHE – Un revenant ? J'ai peur.

DELPHINE – Mais non ne t'inquiète pas.

Scène 3

(Pierre, Pauline, Romain, Delphine, Christophe.)

(Romain entre le premier, accompagné des inspecteurs.)

ROMAIN – Allez-y ! Entrez.

PIERRE – Merci. Bonjour mesdames et monsieur.

PAULINE – Bonjour.

DELPHINE – Bonjour. Que nous vaut votre visite inspecteur ? Il y a un problème ?

PIERRE – Non rien de grave rassurez-vous. Nous avons juste quelques papiers à faire signer.

PAULINE *(jetant un coup d'œil circulaire dans la pièce.)* – Vos conjoints ne sont pas là ?

PIERRE – Tient ! C'est vrai ! Vos femmes et mari ne sont pas là. Il n'y a que les pièces rapportées, si j'ose m'exprimer ainsi.

CHRISTOPHE – Il a rapporté quelle pièce ?

DELPHINE – Christophe, c'est juste une expression familière, pour indiquer les conjoints.

PIERRE – Je suis désolé pour cette familiarité.

PAULINE – Pourrions-nous savoir où se trouvent vos conjoints ?

ROMAIN – Ils sont sortis. Mais ils ne devraient pas tarder. Ils avaient besoin de se retrouver seul. Il faut les comprendre. Ils ont perdu leur père et c'est leur frère qui en est responsable.

PIERRE – Nous comprenons très bien. Le médecin légiste a terminé les investigations. L'autorisation d'inhumation est accordée. Nous avons juste quelques papiers à leur faire signer. C'est la raison de notre venue. Nous allons donc les attendre ensemble.

(Un moment de silence.)

PAULINE *(prenant la parole afin de rompre ce silence gênant.)* – Et vous, madame Roussiet, comment aller vous après tous ces événements ?

DELPHINE – On parlait justement de cela quand vous êtes entrés.

CHRISTOPHE – Oui on parlait de l'âme de la maison.

ROMAIN – Bravo Christophe ! C'est très bien ce que tu dis.

(Christophe est fier et sourit.)

PIERRE – Vous ne savez pas ce que va devenir la maison ?

DELPHINE – Non. Je pense qu'elle sera vendue. Nous avons tous notre vie ailleurs. Mais ce n'est pas à nous de décider. En tout cas, pas moi. Ce sera leur décision.

PAULINE – Comme vous l'aviez dit au début, vous ferez ce que votre ami Damien voudra, car vous êtes prêt à tout par amour.

(Delphine change de tête.)

PAULINE – Madame Roussiet ? Quelque chose ne va pas ?

DELPHINE – Si, si, je vais bien.

PAULINE – Qu'il y a-t-il ? L'expression de votre visage a changé, quand je vous ai dit que vous étiez prêt à tout par amour. Ce n'est plus le cas ?

DELPHINE – Si, mais...

PAULINE – Mais ?

DELPHINE – C'est... C'est délicat, mais... Mais je ne sais pas trop comment le dire.

(Pierre s'approche de Delphine, intéressé.)

PAULINE – Allez-y madame Roussiet.

DELPHINE – Je pense que vous avez dû remarquer que Damien vous trouvait fort à son goût. Il était prévenant et manifestait beaucoup de signes d'attention à votre égard.

PAULINE – J'avais remarqué, mais je n'y prêtais pas attention. Je fais mon travail d'inspectrice et ce qui m'importe c'est de le faire correctement. Ma principale préoccupation est de trouver la vérité.

DELPHINE – Vous êtes jeune et jolie et vous devez être habituée à ce type de comportement. Mais moi c'est la première fois que je vois Damien ainsi. Je ne sais pas si c'est un comportement habituel qu'il avait, mais en tout cas c'est la première fois que je m'en rends compte.

PAULINE – Vous avez toujours confiance en lui ?

DELPHINE – Oui. Oui.

PAULINE – Vous êtes toujours amoureuse de Damien ?

DELPHINE – Oui. Oui.

PAULINE – Vous n’avez plus l’air très sûr ?

DELPHINE – Si.Si.

PAULINE – Est-ce que vous seriez toujours prête à faire n’importe quoi pour lui, comme vous nous l’aviez déjà dit ?

(Silence de Delphine.)

PAULINE – Madame Roussiet ?

(Nouveau silence de Delphine.)

PAULINE – Madame Roussiet. Avez-vous menti quand vous avez confirmé que vous étiez avec votre ami à l’heure du crime ?

(Nouveau silence de Delphine.)

PIERRE – Attention Madame Roussiet ! C’est très important. Il y a une femme et son mari en prison pour le meurtre de votre beau-père. Il faut nous dire la vérité.

PAULINE – Madame Roussiet, avez-vous menti ?

DELPHINE – Non. Enfin oui et non.

PIERRE *(haussant le ton.)* – Comment ça « oui et non » ?

PAULINE *(s’adressant à Pierre.)* – Doucement Pierre.

ROMAIN *(s’approche de Delphine et lui prend la main.)* – Delphine. Il faut dire la vérité aux inspecteurs. C’est très important.

DELPHINE *(s’éloignant de Romain.)* – On était bien ensemble à l’heure du meurtre. Ensemble au salon professionnel.

PIERRE – c’est exact et cela a été vérifié.

DELPHINE – On était encore ensemble à midi. Mais...

PIERRE – Mais ?

DELPHINE – Mais, il s’est absenté entre-temps.

PAULINE – A quelle heure s’est-il absenté ?

DELPHINE – Je n’ai pas regardé l’heure exact, mais c’était vers onze heure quinze, onze heure trente. Il s’est éclipsé un certain temps. Avec la distance, il ne pouvait pas être à l’heure du crime chez son père.

PIERRE – Vous en êtes sûr ?

DELPHINE – Oui. Et c’est la raison pour laquelle j’ai accepté de mentir.

PAULINE – C’est Damien qui vous a demandé de mentir ?

DELPHINE – Oui.

CHRISTOPHE – Ce n’est pas bien de mentir. C’est toujours ce que disait ma maman.

ROMAIN – Tu as raison Christophe. Ce n’est pas bien de mentir et les conséquences peuvent être graves. C’est bien Christophe.

(Christophe est fier et sourit.)

PAULINE – Et Romain vous a donné la raison de son absence ?

DELPHINE – Oui. Il m'a dit qu'il allait aux toilettes.

PAULINE – Et cela ne vous a pas inquiété qu'il s'absente si longtemps ?

DELPHINE – Si, un peu. Mais il m'a dit qu'il avait un problème gastrique et qu'il n'avait pas envie de s'étendre sur ce sujet.

PIERRE – Pourquoi Romain vous a demandé de mentir ?

DELPHINE – C'est la question que j'ai posée. S'il n'avait rien à se reprocher pourquoi mentir ? Alors il m'a expliqué que c'était délicat d'expliquer qu'il avait des problèmes intestinaux. Et il m'a également dit que son absence n'était pas au moment du crime, donc cela ne gênait en rien l'enquête. Alors j'ai menti.

PAULINE – Par amour pour lui ?

DELPHINE – Par amour pour lui.

PIERRE – A quel moment vous a-t-il demandé de mentir ?

DELPHINE – Après que l'on a appris que c'était un meurtre et non un accident.

CHRISTOPHE – J'entends des bruits. C'est le beau-père qui revient ?

ROMAIN – Malheureusement non. Cela doit être Damien et ses sœurs.

Scène 4

(Damien, Carole, Rose, Pierre, Pauline, Romain, Delphine, Christophe.)

(Ils entrent en souriant.)

DAMIEN – Ce petit intermède nous a fait du bien.

CAROLE – Oui nous en avons bien besoin, après tous ces événements.

ROSE *(son sourire se fige quand elle voit les inspecteurs.)* – Mais nos inspecteurs sont également là !

CAROLE – Quelle est la raison de votre visite ?

PIERRE – Comme nous l'expliquions à vos conjoints, le médecin légiste a terminé ses investigations. Nous sommes ici, afin de régler quelques formalités administratives. Vous pourrez organiser l'enterrement de votre papa.

DAMIEN *(tout sourire)* – Mais c'est une excellente nouvelle ! *(Prenant un ton plus grave.)* Cela permettra maintenant de faire notre deuil dans la sérénité.

ROSE – Oui, car la mort de son bien-aimé père, est une épreuve difficile.

DAMIEN – C'est d'autant plus douloureux quand on sait que son propre frère, est à l'origine de ce drame affreux.

PAULINE – En plus des formalités administratives, nous avons également quelques questions à vous poser.

CAROLE – Pas de soucis. Nous sommes disposés à répondre à vos questions. Comme nous l'avons fait depuis le début de l'enquête.

PAULINE – Nous vous remercions pour votre collaboration.

DAMIEN – Mais c'est naturel.

PIERRE (*s'adressant à Damien.*) – Monsieur Bosquet. Nous aimerions avoir quelques précisions.

DAMIEN – Allez-y. Je vous écoute.

(*Pauline sort son carnet de prise de notes.*)

PIERRE – Nous venons d'apprendre à l'instant, par madame Roussiet, que vous vous êtes absenté quelque temps lors de votre visite au salon. Et cela, vous nous l'aviez caché.

(*Damien regarde sévèrement Delphine.*)

CHRISTOPHE – Ce n'est pas beau de mentir. (*Un silence et se tournant vers Romain.*) Romain tu ne me dis pas que c'est bien ?

ROMAIN – Mais si Christophe. C'est bien ce que tu dis. Excuse-moi, mais j'étais absorbé par la discussion de l'inspecteur.

PAULINE – Alors monsieur Bosquet. Pourquoi ne pas l'avoir dit spontanément ?

DAMIEN – C'est-à-dire... Je ne sais pas ce que vous a dit Delphine, mais j'ai des problèmes gastriques.

PIERRE – Madame Roussiet, nous l'a expliqué.

DAMIEN – Vous comprenez que c'est gênant de l'expliquer spontanément à des inconnus.

PIERRE – Nous sommes effectivement des inconnus pour vous. Mais nous sommes avant tout des policiers. Et on n'aime pas bien que l'on nous mente, même par omission.

DAMIEN – Je vous comprends. Mais... Mais en plus cela ne perturbait pas l'enquête, car j'avais un alibi au moment du meurtre.

CAROLE – C'est vrai. (*Ce tournant vers l'inspecteur.*) Inspecteur Moilin, mon frère a une fragilité intestinale depuis qu'il est petit.

ROSE – Oui. J'ai souvent entendu maman s'inquiéter pour Damien. D'ailleurs, si cela te perturbe à ce point pendant ton travail, il faudrait consulter un spécialiste.

CAROLE – Rose a raison. Il faut vraiment que tu fasses attention. Autrement cela pourrait devenir très grave. Le travail est important, mais il faut bien prendre soin de sa santé. (*Se tournant vers l'inspecteur.*) N'est-ce pas inspecteur Moilin ?

PIERRE – tout à fait. (*Pierre voit Pauline plongée dans ses notes.*) Qu'est-ce que tu fais Pauline ?

PAULINE – Excuse-moi Pierre. Je consulte mes notes car il y a quelque chose qui me tracasse. Mais continue.

PIERRE – D'accord. Monsieur Bosquet et madame Roussiet, même si ces éléments ne remettent pas en cause le nom du coupable, il faudra cependant que vous veniez au commissariat pour confirmer votre déclaration.

DELPHINE – Maintenant ?

PIERRE – Non madame Roussiet. Pas nécessairement. Cela peut très bien se faire demain.

DAMIEN – Pas de problème monsieur l'inspecteur. Nous y serons.

PIERRE – Merci. Nous avons également une autre question.

CRISTOPHE (*Regardant Delphine.*) – Il en a des questions l'inspecteur.

DELPHINE – Oui Christophe. C'est également son métier de poser des questions. C'est un enquêteur. Il faut bien poser des questions pour résoudre les énigmes.

CHRISTOPHE – Et bien moi plus tard, quand je serais grand, je voudrais être... (*Il s'arrête un instant et devient triste.*) Je suis déjà grand.

DELPHINE (*s'approche de Christophe.*) – Ne soit pas triste. Tu vis quand même de belles choses, même si tu n'es pas inspecteur.

CHRISTOPHE – Tu as raison. Et puis aller chez les gens, poser des questions à des personnes qui ne sont pas gentilles, je ne pourrais pas.

DELPHINE – C'est bien Christophe. (*Se tournant vers l'inspecteur.*) Je suis désolé inspecteur pour cette interruption. Je vous en prie, continuez.

PIERRE – Ne vous inquiétez pas. Je comprends. Nous avons également interrogé les notaires de la ville. Il y a un notaire qui avait déjà travaillé avec votre père. Je crois que cela concernait l'achat de sa maison et différentes autres affaires. Mais peu importe. Ce brave notaire nous a indiqué que votre père souhaitait faire un testament. (*Se tournant vers Carole.*) Or madame Palière, il me semble que vous nous aviez dit qu'à votre connaissance, votre père n'avait pas de testament.

(Pauline relève la tête et écoute.)

CAROLE – Oui c'est exact. Il n'a pas de testament.

PIERRE – Et pourtant, le notaire nous a affirmé avoir téléphoné à votre père pour ce problème de testament.

CAROLE – C'est possible.

PIERRE – Ce jour-là, d'après le notaire, votre père a écourté la conversation car il a indiqué avoir sa fille Carole à côté de lui. Donc vous saviez que votre père avait l'intention de rédiger un testament.

ROSE – Que papa voulait rédiger un testament, pourquoi pas. Mais comme l'a bien dit Carole, il n'y a actuellement pas de testament.

DAMIEN – Même si Carole a entendu le mot testament, elle n'y a pas prêtée plus attention que cela. Pour nous ce n'était pas important. Nous aimions notre père par-dessus tout. J'ai...j'ai du mal à parler de papa au passé. Je suis désolé.

CAROLE – Je sais Damien. C'est difficile pour nous aussi. Courage.

PIERRE – Le notaire nous a précisé que votre père, voulait modifier la répartition entre ses enfants.

(Pauline d'un seul coup tape dans sa paume gauche, avec son poing droit fermé.)

PIERRE (*S'interrompt et regarde Pauline.*) – Qu'il y a-t-il Pauline ?

PAULINE – Je suis désolé. J'étais dans mes pensées. Mais à cet instant j'ai repensé à mon père.

PIERRE – A ton père ? Je sais que c'est...

CHRISTOPHE (*Coupant la parole à Pierre.*) – Vous avez toujours votre papa ?

PAULINE – Oui monsieur Palière. Et j'avoue qu'avec cette enquête, je l'ai appelé plus souvent.

CAROLE (*Sèchement.*) – Christophe ! Ça suffit ! On ne coupe pas la parole, et arrête d'importuner l'inspectrice.

PAULINE – Ne vous inquiétez pas madame Palière. Il n'y a pas de mal.

PIERRE – A ton père ?

PAULINE – Oui à mon père. Il y a quelque temps, on avait eu une discussion sur les émissions de télévision. Il m'avait expliqué ce qu'il regardait et qu'il aimait quand il était jeune. Il y avait une série, en noir et blanc qu'il affectionnait particulièrement. Il m'en a fait regarder une. Est-ce que c'est cela qui m'a donné envie d'être policière ? Je n'en sais rien. Il s'agissait des « cinq dernières minutes ». À la fin, le commissaire Bourrel tapait dans sa main en disant « bon sang mais c'est bien sûr ». Et là, en écoutant les différentes conversations, et en relisant mes notes, j'ai eu la même réaction.

(S'adressant à l'inspecteur.)

Je crois que l'on fait fausse route depuis le début. Nous cherchions un coupable. En fait il y en a trois.

PIERRE – Trois ? Mais qui sont les deux autres ?

PAULINE – Non. Pas les deux autres, mais les trois autres.

PIERRE – Les trois autres ?

PAULINE – Oui. Celui que l'on a arrêté n'est pas le coupable. J'ai eu un étrange pressentiment quand les deux sœurs défendaient leur frère. Cela c'est confirmé quand le frère et la sœur défendait leur sœur. Et en relisant mes notes, je me suis aperçus qu'à chaque fois, les sœurs se défendaient entre-elles ou défendaient leur frère. Pareil pour ce dernier.

Mais aucun des trois ne soutenait le présumé coupable, c'est-à-dire Julien.

Si on considère un seul coupable, tout accable le suspect. Parfois facilement, parfois subtilement.

Mais chacun des trois se protège mutuellement.

PIERRE – Il y a donc trois meurtriers ?

PAULINE – Non. Un seul.

PIERRE – Je ne comprends pas. Vous dites qu'il y a trois coupables, mais un seul meurtrier.

PAULINE – Exact. Trois coupables et un seul meurtrier. Un seul qui a empoisonné son père. Mais les trois ont prémédité l'action. Un ou plus exactement, une a servi d'alibi, une a empoisonné et le dernier a déplacé le corps, afin de faire croire à un accident. Et si l'hypothèse de l'accident n'est pas retenue, les coupables ont semé suffisamment d'indices afin de faire accuser des innocents. Comme cela, ils avaient tous un alibi pour une partie du déroulement du meurtre. En partant du principe qu'il n'y avait qu'un coupable, ils étaient hors de cause. Mais en dissociant les trois phases, c'est différent.

PIERRE – Pauline, j'avoue que je suis un peu perdu. Et je ne suis peut-être pas le seul.

A suivre...

Afin d'avoir le texte complet, contacter l'auteur Daniel Bouchery à l'adresse suivante : danielbouchery@gmail.com